

# L'ACCIDENT MORTEL DE LA COTE D'AMPUS

## Le commissaire de l'A.S.A.D.V. a été tué sur un chemin bien après la ligne d'arrivée

Obsèques de M. PHILBOIS ce matin à 10 heures

C'est le drame : dans tout ce qu'il a de plus inattendu, de plus tragique, de plus révoltant aussi. Pour la première fois dans cette épreuve d'Ampus qui est un modèle d'organisation, un point noir s'ajoute à un bilan. Un point qui est placé au seul endroit de la course où les risques d'accidents sont écartés : c'est l'entrée du parc fermé, une zone que les pilotes abordent à vitesse réduite pour ranger leur voiture à l'emplacement qui leur est indiqué.

Pour mieux comprendre les causes de ce dramatique accident qui a coûté la vie à un commissaire de route de l'A.S.A.D.V. Jean-Louis Philbois. 32 ans, il faut se reporter au profil du parcours.

La ligne d'arrivée de la course de côte d'Ampus est tracée au milieu d'un tronçon de ligne droite. Sortant d'une enfilade serrée, les voitures les plus puissantes la franchissent à 110 km heure. Les concurrents ont alors, passée la ligne, une zone de décélération de 40 mètres absolument droite, qui est suivie d'un virage à gauche que l'on aborde aisément à 60 km heure. Trente mètres plus loin se trouve la limite du secteur de parc fermé. A droite de l'entrée s'ouvre un chemin qui conduit au domaine de « La Grange » et qui est une voie d'accès des spectateurs.

Jean-Louis Philbois, qui à l'origine devait tenir un poste de commissaire au départ avait accepté un poste similaire à l'entrée du parc d'arrivée. Il se mit donc en place dimanche matin à 6 h. 30 à l'entrée du chemin de la Grange, en compagnie d'un autre commissaire de l'A.S. Guy Malinconi.

Les séances d'essai avaient commencé, tout se déroulait normalement, il était 8 h. 25.



### A CAUSE D'UN BRUIT ANORMAL

Brusquement, sur cette plate forme qui est séparée de la route par un rocher en pente, Guy Malinconi fut intrigué par un bruit de moteur anormal : « Je discutais avec Philbois, il y a eu comme un ronflement qui s'approchait, je n'ai pas réfléchi, j'ai sauté en arrière. Je n'ai pas vu la voiture, mais seulement Jean-Lou qui à trois mètres du sol planait, il est

retombé dans un champ en contre bas... je ne l'ai plus vu ». La voiture venait de lui retomber sur le corps. La scène n'a duré que trois secondes et pourtant depuis la ligne d'arrivée les spectateurs avaient compris que la course de la voiture 72 s'était mal terminée. Après avoir franchi la ligne blanche la Plymouth conduite par Pierre Venter bondit, manqua la courbe gauche, escalada le rocher en pente, décolla, faucha Philbois qui était appuyé contre une barrière métallique, le propulsa dans un champ situé deux mètres en contre bas et l'écrasa.

Le véritable responsable de cet accident ? Peut-être une conjugaison complexe de faits qui individuellement n'étaient pas de nature à mettre la vie d'un organisateur ou d'un spectateur en danger.

Aucun accident, fût-il maté-

riel, ne s'est produit au sommet de la côte même lors de rallyes où pourtant la ligne d'arrivée est tracée en plein virage, ce qui oblige les concurrents à passer le sommet au maximum de leur possibilité.

Jean-Louis Philbois qui laisse une femme et trois enfants sera inhumé aujourd'hui. Ses obsèques auront lieu à 10 heures. G. P.

Nos photos :

— La Plymouth (une tonne et demie) dans le champ où elle vient de retomber écrasant sous sa masse M. Philbois. Au premier plan la barrière contre laquelle était appuyé le commissaire de route.

— Guy Malinconi : sauvé parce qu'un bruit de moteur anormal l'a fait bondir sur le côté.

(Photos Gérard Petitjean)



Le Provençal 30.03.71